



## Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

48 | 2013  
Varia

---

Jean Starobinski, *Diderot, un diable de ramage*, Paris, Gallimard, Bibliothèque des idées, 2012, 420 p. ISBN 978-2-07-072589-2

Marc Buffat

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rde/5064>

DOI : 10.4000/rde.5064

ISSN : 1955-2416

### Éditeur

Société Diderot

### Édition imprimée

Date de publication : 10 décembre 2013

Pagination : 284-286

ISBN : 978-2-9520898-6-9

ISSN : 0769-0886

### Référence électronique

Marc Buffat, « Jean Starobinski, *Diderot, un diable de ramage*, Paris, Gallimard, Bibliothèque des idées, 2012, 420 p. ISBN 978-2-07-072589-2 », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 48 |

2013, mis en ligne le 12 décembre 2013, consulté le 30 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rde/5064> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.5064>

---

Ce document a été généré automatiquement le 30 juillet 2021.

Propriété intellectuelle

---

# Jean Starobinski, Diderot, un diable de ramage, Paris, Gallimard, Bibliothèque des idées, 2012, 420 p. ISBN 978-2-07-072589-2

Marc Buffat

---

- 1 Ce livre - dont le titre reprend l'expression par laquelle Rameau le neveu caractérise son langage - rassemble la plupart des articles de Jean Starobinski sur Diderot. Publiés entre 1970 et 2011, dans divers ouvrages collectifs ou revues (à l'exception de deux d'entre eux, rassemblés en 1991 en un volume, *Diderot dans l'espace des peintres*), ils jalonnent quarante ans d'études diderotiennes et leurs titres résonnent sans doute familièrement aux oreilles de beaucoup de ceux qui s'intéressent au philosophe. Plus ou moins largement remaniés, ils ne sont pas ici disposés selon la chronologie, mais regroupés en une préface (« Le ramage et le cri ») suivie de cinq parties. La première, « Dispositifs de la parole », est centrée sur cet aspect essentiel de l'œuvre de Diderot qu'est la représentation de la parole ; les quatre suivantes, chacune sur une œuvre majeure : *Le Neveu de Rameau*, *Le Rêve de d'Alembert*, *Jacques le Fataliste*, les *Salons*. Cet ensemble ne constitue pas une somme - l'idée de dernier mot, de propos unitaire, exhaustif et conclusif, voilà qui est aux antipodes de la pensée en acte propre au dialogisme diderotien - mais un parcours qui fait apparaître la variété d'une œuvre aux faces multiples et qui a lui-même la fluidité, la « liberté joueuse », que Starobinski souligne chez Diderot. Et ce parcours non totalisant qu'implique une succession d'articles se retrouve à l'intérieur de beaucoup d'entre eux. Ainsi la préface qui souligne l'importance du motif sonore dans les œuvres de Diderot se laisse guider par les diverses apparitions du mot « ramage » dans des textes de statut très divers (de l'*Encyclopédie* à *L'Oiseau blanc conte bleu* ou *Jacques le Fataliste*, en passant notamment par la correspondance, les *Salons*, *Le Rêve de d'Alembert* ou les *Éléments de physiologie*), pour en développer, disons, toutes les harmoniques et terminer en insistant sur la constante association chez Diderot du visible et de l'audible qui exprime « le désir d'accroître une présence à toutes les faces du monde » (p. 32) et caractérise le génie. De même l'article

intitulé « Du pied de la favorite au genou de Jacques » (du pied au genou, tout un parcours !) suit la diffusion, à travers l'œuvre de Diderot, de l'association qui est au principe de *l'Oiseau blanc conte bleu*, entre le pouvoir érotique du chatouillement (de la plante de pieds) et celui de la parole. Il en repère les diverses ramifications et transformations, évoquant notamment le pied siège de l'âme dans les *Bijoux indiscrets*, la blessure au pied de Diderot venant buter sur une barre de fer qu'il raconte dans une lettre à Sophie Volland, les pieds ensanglantés de Suzanne dans *La Religieuse*, le genou de Jacques enfin et la balle que l'on en extrait. Mais ces parcours ne sont pas de rapides survols des textes. Ils se combinent avec l'analyse minutieuse, approfondie, parfois mot à mot, de passages marquants. Ainsi l'article intitulé « L'incipit du Neveu de Rameau » (p. 117-137) consacre vingt pages au commentaire des quelques paragraphes du début du dialogue. Toujours dans *Le Neveu*, même étude détaillée de l'épisode de l'expulsion de Rameau par Bertin (« Le dîner chez Bertin » p. 160-181), ou des cinq à six pages qui exposent le « pacte tacite » entre protecteurs et protégés (« Sur l'emploi de la réversion », p. 224-243). On retrouve ce détail à propos des *Salons*, par exemple dans « Le Sacrifice en rêve » (p. 376-397) qui commente le passage du *Salon* de 1765 consacré au *Corésus et Callirhoé* de Fragonard, ou dans « Le moulin sur le torrent » (p. 398-409), étude de trois paragraphes des *Essais sur la peinture*. La palme de l'analyse serrée revient sans doute à « Le philosophe, le géomètre, l'hybride » (p. 247-273) dont les vingt-six pages envisagent vingt-six lignes du *Rêve de d'Alembert*. Cette comparaison des longueurs matérielles des textes fait apparaître une disproportion entre le passage commenté et son commentaire. Celle-ci est l'indice de ce qui fait à mon sens la valeur et l'intérêt des articles ici réunis : au moyen d'associations avec d'autres passages d'une même œuvre ou d'autres œuvres, ils déplient les textes de Diderot, déployant les significations que ceux-ci condensent. Ils font ainsi apparaître leur richesse, c'est-à-dire toute l'amplitude et toute l'intensité de leur résonance. On aimerait dire que les analyses de Starobinski développent, au sens mathématique du terme, les passages de Diderot. La fluidité et la variété de ce parcours font qu'en rendre compte reviendrait à le répéter. J'en retiendrai seulement deux « principes » caractéristiques de l'œuvre de Diderot selon Starobinski : Le premier est ce qu'il appelle le « principe d'extériorisation » (p. 118). Il est bien sûr à l'œuvre dans le *Le Neveu de Rameau* où il s'agit de « [faire] sortir la vérité » : Rameau s'y dévoile et dévoile les rouages de la société dans laquelle il vit permettant à « l'homme de bon sens » qui l'écoute de « [démêler] son monde ». Mais on le retrouve dans *Le Rêve de d'Alembert*, par exemple dans le passage analysé par Starobinski où Diderot expose la « formation » de d'Alembert et révèle « la grande vie à l'état moléculaire » (p. 258) qui se cache derrière et inclut l'existence individuelle. De même le projet encyclopédique a pour fondement l'exigence d'une « manifestation totale » du savoir présentement disponible et ce « principe d'extériorisation » se retrouverait dans bien des textes de Diderot, dans *Les Bijoux indiscrets* par exemple, au titre significatif, ou encore dans sa conception du drame, « programme d'une expression complète de la vérité des passions » (p. 141). Et Starobinski note : « Le désir constant de Diderot est d'accéder aux secrets et de les divulguer. » (p. 279) Bref, Diderot est pas excellence l'écrivain de l'extériorité, pour qui tout peut et doit devenir visible et audible. Le second est le principe de « variabilité », « soit comme succession d'états opposés, soit comme coexistence d'états contradictoires en un même individu. » (p. 118) Rameau le neveu est à nouveau le personnage emblématique de ce double aspect : successivement « maigre et hâve » et « gras et replet » (p. 127) il est aussi simultanément « un composé de hauteur et de

bassesse, de bon sens et de déraison. » (p. 126) « Personnage mixte, hybride » nous dit Starobinski (p. 136). Ce dernier terme se retrouve dans le titre de l'article consacré au *Rêve de d'Alembert*. Car au-delà du thème de l'hybridation (le chèvre-pied) c'est le dialogue lui-même qui est un hybride : au sens d'abord où le rêve-connaissance qui est celui du d'Alembert personnage implique une identité entre l'acte de connaissance et l'objet connu, c'est à dire l'expansion de la vie ; au sens ensuite et surtout où l'affirmation du déterminisme s'énonce en une parole « souverainement libre » (p. 273) dont rien ne vient entamer le pouvoir. La question de la liberté était déjà évoquée dans l'article « Diderot et la parole des autres ». Face à « l'extériorité triomphante » (p. 71), que ce soit celle des autres et de leur parole, celle du déterminisme universel ou celle du pouvoir politique (la tyrannie), reste la puissance de connaître et de dire. Si l'hybridation fait la valeur de l'œuvre de Diderot, elle caractérise aussi le livre de son commentateur : plaisir ludique d'un discours qui s'abandonne au fil d'une lecture des textes et des associations qu'elle suscite, en même temps que rigueur et précision d'analyses qui confèrent aux textes de Diderot toute leur résonance.